Titre : **70e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE** **HISTORIQUE** **1854-1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** Infanterie 1852-1871
Auteur : **PUBLICATION DE LA REUNION DES OFFICIERS**	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** Droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : Paris IMPRIMERIE DE A. DUTEMPLE RUE DES CANETTES ? 7 1875	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2015**

Ancestramil

CAMPAGNE D'AFRIQUE

8 mai 1854 – 16 avril 1859

1854 (8 mai). Le 70e a été transporté de Marseille à Stora et Philippeville par les vapeurs le Léodinas, le Tancrède et la Méditerranée. De Philippeville il fut dirigé sur le territoire de la subdivision de Bône, qu'il devait occuper pendant toute la durée de son séjour en Algérie, c'est-à-dire pendant cinq ans.
Bône resta tout ce temps le quartier général du régiment, dont les détachements occupèrent Guelma, la Calle, Souck-Arras et d'autres points moins importants, comme Penthièvre, Nechmeya, Gelaa-bou-Sba, l'Oued-Touta, Medjez-Ahmar, Hammam-Meskoutine, Bou-Adjar.

Pendant son séjour en Afrique, le 70e a pris part à huit expéditions, dont cinq colonnes mobiles de l'est et trois expéditions plus importantes en dehors du territoire de Bône, mais dans l'étendue de la province de Constantine.

Chaque année une colonne mobile, dite de l'Est, sous les ordres du commandant supérieur de Bône (en 1854 le colonel **de TOURVILLE**, et les quatre années suivantes le général **PERIGOT**), parcourant le territoire de la subdivision et plus particulièrement la frontière tunisienne, dans les cercles de la Calle et de Souck-Arras, pour intimider ou châtier des tribus rebelles, telles que les Ouled-Kroumirs, les Ouled-Ali, les Beni-Salah, les Ouled-Dhia et les Ouled-Moumen. Le régiment fournissait ordinairement pour ces expéditions deux bataillons de marche, auxquels étaient adjointes d'autres troupes. Deux de ces expéditions, celle d'octobre 1856 et celle d'octobre 1857, méritent d'être mentionnées.
Dans les expéditions plus importantes, comme celles de la petite et la grande Kabylie, le 70e fournit un seul bataillon de marche, dans la composition duquel on faisait entrer plusieurs compagnies d'élite.

1856 (juin). **Expédition des Babors (petite Kabylie).** – Le bataillon du 70e, commandant **VALLET**, faisait partie de la brigade **DESMARETS** dans les troupes de la division **MAISSIAT**, qui avaient pour mission de soumettre les tribus des Babors et notamment les Amoucha, les Ouled-Salah, les Beni-Dracen et les Beni-Mraï. Dans les combats du 2 juin, sur les rives de l'Oued-Berd, et du 16 juin, au pied du Grand-Babor, le 70e soutint la retraite avec tant de calme que, tout en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi, il n'eut que neuf blessés parmi lesquels le lieutenant **LODS**, le caporal **CARRERE**, mort le lendemain, et le voltigeur **SCHILLINGER**, amputé d'un bras.
Le sergent de voltigeurs **LAURENT** se distingua d'une façon particulière à l'affaire du 16 ; se distinguèrent également les capitaines **HUGUES** et **DUBOIS**, l'adjudant **PETITGAND** et le voltigeur **GOIDADIN**.

(octobre). **Colonne mobile de l'est.** – Le 70e, sous les ordres du général **PERIGOT**, prit part aux combats du 15 et du 16 octobre, à Sidi-el-Amessy et au Djebel-Frina, contre les Ouled-Moumen.

1857 (juin). – **Soumission de la grande Kabylie.** – Le bataillon du 70e, commandant **VALLET**, fait encore partie de la brigade **DESMARETS** et de la division **MAISSIAT**. Tandis que le gros de l'armée, sous les généraux **RENAUD, de MAC-MAHON** et **de FENELON**, et sous la direction supérieure du général **RANDON**, bloquent au sud et à l'est le bassin supérieur de Sebaou, dernier rempart de la grande Kabylie, la division **MAISSIAT** guette l'occasion favorable de gravir à l'ouest la chaine formidable du Djurjura ; la journée d'Ichriden, où **MAC-MAHON** attira sur les efforts de l'ennemi, fournit cette occasion ; la division franchit la vallée du Sahel à Akbou et tenta l'ascension du col de Chellatah (27 juin), position formidable, dominée par le pic de Tizi-Berg. Le commandant **VALLET**, dont la réputation est faite dans la division, est placé avec son bataillon en tête de colonne ; par une brusque attaque il enlève une position que les Kabyles n'ont pas suffisamment gardée et prépare ainsi le succès de l'opération. Le capitaine **DELAITRE** se distingua dans cette affaire à la tête de ses grenadiers. Le 29 juin, la division, après avoir pris et détruit le village de Mzien, regagnait péniblement le camp de Chellatah, quand le 70e fut chargé de soutenir la retraite ; le commandant **VALLET** eut un cheval blessé sous lui ; neuf sous-officiers ou soldats furent blessés dans cette affaire. Le lendemain, 30 juin, le 70e fut mis en tête de colonne et chargé d'enlever le village fortifié et barricadé d'Ait-Azis, occupé par de nombreux contingents kabyles, parmi lesquels on comptait les Beni-Hidjer, les Mellikeuch et les Illiten. La position n'était pas abordable que par l'arête dorsale d'une croupe très allongée au bout de laquelle était construit le village ; mais aussi c'était là que se croisaient les feux de l'ennemi.
Cette audacieuse entreprise réussit, non sans des pertes sérieuses, grâce à l'impétuosité de l'attaque et surtout au courage entreprenant du capitaine **MARECHAL**.
Après la destruction du village, le commandant **VALLET** fut encore chargé de soutenir la retraite qui fut chaude. A la rentrée au camp de Chellatah, le 70e avait perdu plus de cinquante hommes. Les sous-lieutenants **du PARC** et **ACHARD** se distinguèrent dans l'attaque, le capitaine **JOGAND** et le lieutenant **DELAHAYE** dans la retraite. Parmi les blessés on comptait le lieutenant **DELAHAYE**, le sous-lieutenant **ACHARD**, le sergent **LABOURIE**, les fourriers **DAUTRICHE** (deux blessures) et **UNGERBYHLER**, les caporaux **BARET** et **GAUVIN**, et les grenadiers **NOPP** (trois blessures) et **FERGUS** (quatre blessures).

(octobre 1857). **Colonne mobile de l'est**. – Le 18 octobre, la colonne, sous le général **PERIGOT**, était campée à l'Oued-Zergua, sur la frontière de Tunis. Le lieutenant-colonel du 70e, M. **PROUST**, oubliant les dangers de la promenade en pareille circonstance, gravit le sommet boisé du Djebel-Araba, d'où il espérait apercevoir le Keff, ville tunisienne. Son ordonnance, le voltigeur **GROSSIN**, était resté plus bas à la garde des chevaux ; après deux heures d'attente, il se mit à la recherche de son chef ; tout à coup s'offrit à sa vue le corps encore chaud et entièrement dépouillé du lieutenant-colonel ; n'écoutant que son dévouement et sans souci des maraudeurs ennemis, il chargea le corps sur ses épaules et le transporta aussi loin que ses forces le lui permirent, puis il courut au camp annoncer la fatale nouvelle.

1859 (1er janvier). **Catastrophe de l'Oued-el-Aria**, dite au régiment **Colonne de la neige.** – Le bataillon de marche du 70e, commandant **de PHILIP,** quitta précipitamment, le 27 décembre 1858, le camp d'Henchir-el-Mechroua, près de Souck-Arras, pour se rendre dans l'Aurès, où il devait prendre part à l'expédition dirigée par le général **DESVAUX** contre le scheïck **SI-SADDOCK**. Le temps se mit à la pluie dès ce jour et la marche fut pénible. Le 29 on campa sous Guelma ; mais la nuit procura peu de repos à cause des opérations multipliées d'équipement et de ravitaillement et par suite de l'état du temps. La Seybouse fut franchie

difficilement, et l'on campa sur un sol boueux et inondé. Le 31 on pénétra dans la zone des neiges, dans les montagnes qu'il fallait traverser pour atteindre Constantine.
Le 1er janvier 1859, le bataillon se mit en route, épuisé par les épreuves déjà subies ; depuis six jours les soldats n'avaient pas eu un instant de sommeil, ils n'avaient pu faire sécher leurs vêtements ; depuis Guelma il avait été impossible d'allumer du feu ; on n'avait donc pris ni soupe ni café ; les vivres étaient détériorées ou épuisées ; point de moyens de transport pour soulager les hommes fatigués, pas de guide pour se reconnaître dans des montagnes abruptes, désertes et couvertes de neige. Vers onze heures cependant, une courte apparition du soleil permet de faire un café bien léger. Mais soudain le vent s'élève et la neige tombe en épais flocons ; au milieu du brouillard, le bataillon n'a plus d'autre ressource que de suivre la ligne télégraphique. Onze ruisseaux sont successivement traversés avec de l'eau jusqu'à mi-corps ; après la sortie de l'eau, la marche amène d'abord une chaleur brûlante, mais bientôt cette réaction salutaire et nécessaire ne se produit plus dans des corps épuisés. A la nuit tombante on arrive sur les bords de l'Oued-el-Aria ; partout ce cours d'eau est encaissé ; ses eaux boueuses sont devenues rapides et l'on enfonce jusqu'aux épaules. Il faut cependant passer pour atteindre une ferme qui est au-delà ; les officiers aident leurs soldats, puis dans l'obscurité et à travers un marécage chacun se hâte vers la ferme, seul refuge possible. Le lendemain, vingt-sept hommes étaient morts enterrés dans la neige, quatre-vingts hommes étaient enfouis dans le fumier pour combattre les effets de la congélation dont les atteintes n'avaient pas épargné deux cents autres. C'est dans cette situation qu'arrivèrent les secours de Constantine. Le 4 janvier, le bataillon entrait dans cette ville au milieu d'une population émue, les hommes non valides transportés par la cavalerie et enveloppés dans des couvertures. Durant cette dure épreuve les soldats furent admirables de discipline ; on n'entendit proférer aucune plainte.

NOMINATIONS

8 mai 1854-16 avril 1859

1854 (14 août). – M. **OUDINOT de REGGIO**, chef de bataillon au 16e léger, est nommé lieutenant-colonel au 70e, en remplacement de M. **JAVEL**, nommé colonel du 10e léger.

1855 (5 mai). – Arrivée de M. **LAURE**, lieutenant-colonel du 54e, qui passe au 70e, par permutation avec M. **OUDINOT de REGGIO.**

(19 novembre). – M. **PROUST**, major du 99e, est nommé lieutenant-colonel au 70e, en remplacement de M. **LAURE**, appelé au commandement du 68e.

1857 (8 novembre). – M. **MENNESSIER**, chef de bataillon au 1er de ligne, est nommé lieutenant-colonel du 70e, en remplacement de M. **PROUST**, décédé.

1858 (mars). – M. **DOUAY (Gustave-Paul),** lieutenant-colonel du 3e voltigeurs de la garde impériale, est nommé colonel du 70e, en remplacement de M. **DUFOUR**, retraité.

1859 (14 mars). – M. **VALLET**, chef de bataillon au 70e, est nommé lieutenant-colonel au 91e.

CAMPAGNE D'Italie
16 avril – 15 août 1859

Le 16 avril 1859, le 70e quitta Bône sur les frégates l'Ulloa et le Sané, qui le conduisirent à Marseille ; dirigé aussitôt sur Lyon, il fut, après un court séjour au camp de Sathonay, rappelé à Marseille, où il reprit la mer pour débarquer à Gênes le 30 avril.
Le régiment comptait 2 400 hommes ; il fut placé dans le 2e corps (**de MAC-MAHON),** 1re division (**de la MOTTE-ROUGE**), 2e brigade (**de POLHES).**
Le corps **de MAC-MAHON** marcha d'abord sur Voghera, dans la direction de Montebello ; il rétrograda ensuite pour passer le Tanaro à Sale, le Pô à Casale et la Sésia à Borgo-Vercelli. Le 3 juin, ce corps d'armée franchit le Tessin à Turbigo en présence de l'ennemi, qu'il chassa de Robechetto.

(4 juin) **Bataille de Magenta**. – Le régiment quitta le bivac de Robechetto à neuf heures du matin et prit position entre Cuggione et Buffalora. A trois heures, il traversa Buffalora, qui venait d'être enlevé aux Autrichiens, et se forma en colonnes d'attaque à 1 500 mètres de Magenta.
A droite, les deux premiers bataillons franchissent le chemin de fer et la route de Milan, culbutent l'ennemi, et malgré les obstacles et un feu meurtrier pénètrent dans le bourg du côté du cimetière et de l'église, tandis qu'à gauche le 3e bataillon enlève la gare du chemin de fer, où les Autrichiens abandonnent une pièce de canon. Alors commence une lutte corps à corps dans les rues, dans les cours et dans l'intérieur des appartements ; les maisons sont enlevées les unes après les autres ; un grand nombre d'Autrichiens sont faits prisonniers. Après un combat des plus sanglants qui n'a pas duré moins de quatre heures, toute la droite du bourg de Magenta, le presbytère, l'église, le cimetière et la gare étaient occupés par le régiment.
A Magenta, le 70e a fait plus de 700 prisonniers, dont 23 officiers. Les pertes du régiment s'élèvent à 313 sous-officiers et soldats tués ou blessés ; 17 officiers avaient été mis hors de combat. Parmi les tués on comptait le chef de bataillon **BERTRAND**, les capitaines **MERLIEUX** et **GERY** et les sous-lieutenants **ROULLAND** et **BATTEUX** ; parmi les blessés, le lieutenant-colonel **MENNESSIER**, mort sept jours après des suites de sa blessure lorsqu'il venait d'être nommé colonel du 65e de ligne ; les capitaines **BERGERON, DELAITRE, MARECHAL, ROCH** et **DURAND**, les lieutenants **ANTOINE, CAYLA** et **de BRYE**, les sous-lieutenants **GIRARD, VALLAT** et **LEMASSON**.
Il est à remarquer que dans la journée de Magenta deux régiments seulement atteignirent les pertes du 70e. L'un deux était un régiment des grenadiers de la garde, qui soutinrent longtemps l'effort de l'ennemi à Buffalora ; l'autre était le 65e, qui faisait brigade avec le 70e. Cette dernière remarque peut faire juger de l'importance du rôle du 70e dans cette glorieuse journée.

Méritèrent une mention spéciale :
Le commandant **d'ARIES**, qui enleva son bataillon à la prise de la gare de chemin de fer.
Le capitaine **BOULET** fit un grand nombre de prisonniers.

Le lieutenant **ACHARD**, secondé par le voltigeur **BASSOU**, reçut la soumission de plus de 50 prisonniers, dont un major général.
Le sous-lieutenant **MOREAU** fit mettre bas les armes à plus de 150 Autrichiens, dont plusieurs officiers.
Le sergent-major **COQUILLE**, suivi de neuf hommes, a pénétré le premier dans une cour, où il a fait mettre bas les armes à plus de 90 Autrichiens.
Le sergent **BEAUDOU** a enlevé, sous le feu de l'ennemi, le capitaine **DURAND**, blessé.
Le sergent **TADDEI** a enlevé des mains Autrichiens un blessé, le capitaine **DEEL**, du 52e.
Se signalèrent également les capitaines **GUERRE** et **SOULE**, les lieutenants **CARBON** et **d'AVENAS.**

(24 juin). **Bataille de Solferino.** – Après l'entrée triomphale de Milan et le combat de Melegnano, le 70e assista é la bataille de Solferino. Il quitta Castiglione dès l'aube et marcha avec l'artillerie de réserve. Vers quatre heures du soir, après la prise de la ferme de San-Cassiano, le 2e bataillon, commandant **d'ARIES**, fut appelé à renforcer la 1re brigade ; il s'élança sur les hauteurs de Cavriana, conduit par le regretté colonel **DOUAY**, qui tomba mortellement frappé d'une balle à la tête. 19 sous-officiers et soldats furent tués ou blessés.
Après le passage du Mincio et une pointe sur Villafranca, le 70e était bivaqué à Sainte-Lucie, près de Vérone, quand l'armistice de Villafranca mit fin à la guerre.
Le 12 août, le 70e franchit le col du Mont-Cenis pour rentrer en France, et le 15 août il assista à l'entrée triomphale dans Paris.

NOMINATIONS.

1859 (juin). M. **GIBON** est nommé lieutenant-colonel au 70e, en remplacement de M. **MENNESSIER**, nommé colonel du 65e.

(30 juin). M. **EUDES de BOISTERTRE est** nommé colonel du 70e, en remplacement de M. **DOUAY**, tué à Solferino.
M. **PATUREL** est nommé lieutenant-colonel au 70e, en remplacement de M. GIBON, passé aux tirailleurs algériens.

RECOMPENSES.

Après Magenta : deux croix d'officiers de la Légion d'honneur, sept croix de chevaliers, seize médailles militaires.
Après Solferino ; neuf croix, dix-huit médailles.
Après la campagne : une croix d'officier et deux croix de chevalier de l'ordre militaire de Savoie. – deux chevaliers de l'ordre de Saint-Maurice et Saint-Lazare. – Soixante-quatre médaille de la valeur militaire de Sardaigne.

Pertes pendant la campagne d'Italie.

Officiers : tués, 7 ; blessé, 11. Total 18
Troupe : tués et blessés, 392. Total général : 350.

Ancestrami

PERIODE DE PAIX

15 août 1859-18 juillet 1870

———

1859. Le 70e est dirigé de Paris sur la garnison de Toulon, où il est rejoint par le dépôt qui avait occupé Salon (Bouches-du-Rhône) pendant la durée des campagnes d'Afrique et d'Italie. – détachements à Darguignan, Saint-Tropez, île de Porquerolles.

1861 (3 mai). Départ du régiment pour la garnison de Lyon, avec le dépôt à Montélimar, puis au Mans.

1862 (2 mai). Départ pour le camp de Châlons, sous le maréchal **CANROBERT**. Le 70e appartient à la division **PERIGOT** et à la brigade **LADREY de la CHARRIERE.**

(12 août). M. **CAILLOT**, chef de bataillon au 2e voltigeurs de la garde, est nommé lieutenant-colonel au 70e, en remplacement de M. **PATUREL**, qui passe avec son grade aux zouaves de la garde.

(4 septembre). Départ du régiment pour la garnison de Paris, avec détachements à Melun, puis à Troyes, et le dépôt à Saint-Brieuc.

1865 (9 avril). Départ du régiment pour la garnison de Caen, où il est rejoint par le dépôt ; détachements au Havre, Beaulieu, Alençon.

1867 (8 septembre). **LEBRUN**, soldat, sauve un enfant qui se noyait dans l'Orne, à Allemagne, près de Caen.

1868 (mars). **RICHY**, sergent-fourrier, sauve une femme dans un incendie (Calvados).

(16 avril). Départ du régiment pour le camp de Châlons, commandé par le maréchal **de MAC-MAHON.** – Le 70e fait partie de la division **de POLHES.**

(12 juillet). Départ du régiment pour la garnison de Brest, avec le dépôt à Saint-Brieuc, détachements à Concarneau, Quélern, Pont-de-Buis, île de Bréhat, les Sept iles.

1869 (24 février). M. **HENRION-BERTIER,** lieutenant-colonel au 87e, est nommé colonel au 70e, en remplacement de M. **EUDES de BOISTERTRE,** promu au grade de général de brigade.

(24 décembre). M. **SAUTEREAU**, chef de bataillon au 2e de ligne est nommé lieutenant-colonel au 70e, en remplacement de M. **CAILLOT**, nommé colonel du 54e.

Ancestramil


Ancestramil